

CHRISTINE MARIE

MÊME SI LE LILAS  
A OUBLIE DE FLEURIR



Christine Marie

Même si le lilas  
a oublié de fleurir

© Christine Marie, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1045-1

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Tanguy,*  
*À tous ceux qui lui ressemblent*

*« Lorsque l'ange fait signe,  
Nous savons que ce qui est né de nous  
Ne cessera plus d'advenir,  
En avant de nous, à notre insu,  
Soudain nous dépasse, nous sauve. »*

***François Cheng, cinq méditations sur la mort autrement dit sur la vie***

Eté 2020

Mon Tang,

Je m'assois à la table de travail à laquelle tu t'es imposé tellement d'heures d'études même dans ce cadre magnifique du Lauzet.

Je veux te rendre hommage le plus fidèlement possible.

Peut-être me souffleras-tu les mots, sans doute les connais-tu déjà.

Je t'aime

Maman

\*

Janvier 2021

Moins dix degrés dehors. J'ai hâte de retrouver la chaleur de l'intérieur, de notre petite maison aux murs épais. Le vent du nord siffle. Seuls mes yeux ne sont pas emmitouflés. J'ai tout barricadé. Ma capuche recouvre mon bonnet. J'ai mis mes gants les plus chauds, mon pantalon du « Lauzet », notre petit hameau, pantalon doublé de polaire, mes bottes fourrées. Il a beaucoup neigé et soufflé ces derniers jours. Des congères se sont formées derrière la maison. Le Lauzet nous offre son visage d'hiver, un peu rude, il faut bien le dire... Le hameau est bordé par le parc des Ecrins d'un côté, domaine des chamois, et le massif des Cerces de l'autre côté, les bouquetins y ont fait leur demeure. Derrière, le col du Lautaret.

Je rêve d'une boisson chaude et d'un bain chaud. Boisson puis bain ou bain puis boisson ? Avant tout, j'allumerai un feu. J'y suis. J'entre et referme vivement la porte. Déjà de la tiédeur et du bien-être. Je me défais de toutes mes épaisseurs, laisse mes chaussures pour des chaussons. Direction la pièce principale. Je remplis le poêle de petit bois, j'ajoute un allume-feu, ça aide. Je craque une allumette, l'allume-feu et le petit bois s'enflamment. J'installe deux bûches de façon à faire une cheminée pour l'air. Ainsi, le bois se consumera bien. Je ferme la porte du poêle. Sa grande vitre permet de voir les flammes monter, s'emparer du bois. La pièce est voutée, elle va vite se réchauffer et garder la chaleur. Je m'assois sur la table basse devant le poêle, les mains posées sur les genoux, et reste regarder le feu, ces petits diables emprisonnés dans l'enceinte de fonte. Leurs torsions ont un effet hypnotique. La chaleur commence à diffuser. Je sens que mes joues aussi s'enflamment après l'agression du froid. Je mets un peu de musique, me rassois. Le feu est bien parti, je diminue l'arrivée d'air. Je suis bien à cette place mais ne peux y rester longtemps, la chaleur devient trop forte. Un chocolat chaud complètera tout ce bien-être.

Je m'installe la tasse à la main, laisse mon dos venir prendre appui au dossier

d'un fauteuil rudimentaire. Le feu, le blues, la grande table basse, faite d'une lourde porte ancienne, le tapis d'Iran aux motifs de fleurs et d'animaux, l'ambiance est là, l'ambiance du Lauzet, conviviale, tous autour du feu. Je nous revois il y a quelques années après une randonnée avec Bertrand, mon mari, Tanguy, notre fils, Nicolas, et Guillaume, son père.

Guillaume... Le reverrons-nous ? Les vicissitudes de la vie ont fait que nos chemins se sont éloignés. Combien de temps maintenant ? quatre ans, cinq ans ?

Nous avons passé de bons moments tous ensemble. Les randonnées à skis dans la plaine des fonts dans le Briançonnais. Je peinais, il m'encourageait. Ma condition physique n'était pas comparable à la leur. Lorsqu'ils montaient huit cents mètres, c'est comme si je faisais un trois mille ! Un guide m'avait fait cette réflexion lors d'une course en haute montagne dans les Ecrins il y a bien longtemps. Mon pas n'était pas régulier. J'y pense, je m'applique, je fais presque du ralenti. Cela doit être un peu burlesque à regarder, le petit mousse des montagnes ! Nous en avons fait beaucoup, des randonnées, ils en avaient fait encore davantage, Bertrand, Nicolas, Tanguy et Guillaume. Cela m'arrivait de partir en raquettes dans la même direction qu'eux puis j'allais de mon côté et je les regardais progresser. Je me souviens d'une fois, ils se dirigeaient vers le col de la Ponsonnière, en altitude, en dévers. Toujours dans le même ordre, Bertrand, Guillaume, Nicolas et Tanguy que je voyais plus loin derrière. Il avait eu un problème avec sa fixation. Je leur criais de l'attendre mais ils ne m'entendaient pas. J'étais en face de cette pente, vers le grand lac, à regarder cette procession de pèlerins noirs vers un sommet blanc. Quelle galère, ce dévers ! Les pieds se tordent. Ils recommençaient tous les jours ce défi envers la montagne, envers leurs muscles, leur endurance, leur mental. C'est ça qui compte le plus dans cette activité, le mental. Le goût de l'effort, puiser au fond de soi l'énergie pour grimper encore plus haut. Pour quoi ? Pour la liberté, sentir la vie dans son corps, sa réponse à la demande de s'élever encore, pour y être arrivé, être allé au bout, avoir réussi le défi que l'on s'était lancé. Pour la neige, sa blancheur, son éclat, neige que l'on espère complice à la descente. Cela procure une réelle satisfaction, de la détente une fois en bas avec un plaisir comme celui qu'apporte le travail bien fait. Une bonne bière fraîche pour récompenser les efforts, jamais aussi agréable qu'à ce moment-là. Et finalement, c'est quand même confortable d'enlever tout ce matériel, de retrouver des chaussures souples et le confort de notre petite maison du Lauzet. Un vrai refuge. Il peut souffler, tempêter dehors, il n'y a que la flamme du feu qui nous



le rappelle.

J'ai maintenant un animal de compagnie, un nouveau compagnon de randonnées, de promenades plutôt, cette fois-ci équestres. J'ai toujours aimé les chevaux. Je me suis offert ce magnifique cadeau il y a deux ans. Viruta (prononcer Virouta) est en pension au ranch, c'est pratique, c'est juste à côté. C'était un rêve d'enfant. J'ai attendu longtemps... Ce n'est pas toujours facile de monter l'hiver. Cette année, il a fait froid, pas de redoux puis regel et le terrain n'a pas été trop glissant. J'ai pu utiliser la carrière toute la saison, Bertrand en avait dégagé l'accès. Bertrand ne le monte pas mais il l'aime bien. De temps en temps, c'est lui qui le ramène au pré, en été. Je crois qu'il est aussi content car Viruta me donne de l'occupation quand, lui, va en montagne ou travaille.

Une des bûches est déjà presque consommée, elle s'affaisse dans le berceau métallique en même temps que le CD de blues prend fin. Je redémarrerai la musique, elle passera en boucle. C'est comme ça aussi au Lauzet. La pièce se remplit de la vie du feu et des notes, de la présence de tous ceux qui sont passés ici, qui ont fixé leurs yeux sur ces flammes et ont laissé voyager leurs pensées portées par la mélodie. Les enfants et leurs amis, petits-enfants un peu, les amis, la famille. Certains reviennent beaucoup, ils retrouvent la chambre qu'ils apprécient. Ils arrivent avec la caisse de vin pour le séjour, avec leur affection surtout, les rires, les confidences, les jeux... Pour certains, leur matériel de ski reste ici, en attente de leur prochaine venue. Nous avons aussi trouvé de nouvelles amitiés au Lauzet. Ce petit hameau attire ceux qui aiment les activités physiques en extérieur et aussi des contemplatifs. Je me réclame un peu des deux. Nicolas aime venir ici. Il affûte ses skis comme personne, comme le couteau pour découper la pata negra au moment de Noël, il est expert !

Je pose ma tasse vide et me lève pour remettre une bûche. Le bois est bien sec, elles se consomment vite. Il faudrait peut-être faire comme Gaby, ne pas les faire sécher ?

Mes yeux tombent sur le petit cheval de bois de Madeleine, l'aînée de nos deux petites-filles, l'aînée aussi d'Augustin, aussi notre aîné. On pourrait peut-être écrire : aîné (de nos deux petites-filles, d'Augustin, notre) en appliquant la distributivité des mathématiques... J'aime traîner chez les antiquaires, dans les brocantes. Je ne recherche pas spécialement ces endroits mais si je passe devant, l'attirance m'entraîne comme Ulysse les sirènes. Ce petit cheval, je l'ai trouvé

dans un vide-grenier à Paris derrière Jussieu alors que je faisais un jogging matinal. J'ai aussi déniché un petit landau en rotin avec une capote bleu marine qui s'attache par un ruban à la poignée de la corbeille. Tout simplement impossible de résister... Dans la maison, Madeleine construit son univers d'enfant, avec un ranch. Elle aime les chevaux et les poneys. Elle grimpe au mur d'escalade. « Tu m'assures, hein ! ».

Guillaume, comment va-t-il ? La vie l'a secoué. Nous aussi, il le sait. Il est venu, je l'ai aperçu le jour des obsèques.

\*